

CHIASSON, ANSELME. *L'eau qui danse, l'arbre qui chante et l'oiseau de vérité*. Montréal, Planète rebelle, 2005, 302 p. Disque compact. ISBN 2-922528-51-0

Bertrand Bergeron

Volume 4, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201778ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201778ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, B. (2006). Review of [CHIASSON, ANSELME. *L'eau qui danse, l'arbre qui chante et l'oiseau de vérité*. Montréal, Planète rebelle, 2005, 302 p. Disque compact. ISBN 2-922528-51-0]. *Rabaska*, 4, 151–153.
<https://doi.org/10.7202/201778ar>

CHIASSON, ANSELME. *L'eau qui danse, l'arbre qui chante et l'oiseau de vérité*. Montréal, Planète rebelle, 2005, 302 p. Disque compact. ISBN 2-922528-51-0.

L'eau qui danse, l'arbre qui chante et l'oiseau de vérité, du père Anselme Chiasson est une publication nouvelle née de la fusion de deux recueils de contes parus antérieurement aux Éditions d'Acadie (Moncton, Nouveau-Brunswick), soit *Le Diable Frigolet* en 1991 et *Le Nain jaune* en 1995. La présente édition regroupe donc les vingt-cinq contes du premier recueil auxquels s'ajoutent les dix-neuf contes du second, bien que l'auteur fasse mention de dix-huit récits dans son « Épilogue » (p. 296).

La facture générale de l'œuvre répond en tous points à ce qui s'est fait de meilleur en ce domaine par les chercheurs qui sont allés sur le terrain recueillir de la bouche même des conteurs traditionnels ces récits millénaires qui ont transité jusqu'à nous de bouche en bouche, se conformant indéfectiblement au même canevas tout en s'imprégnant de la couleur et de l'atmosphère des lieux où ils ont circulé, se modelant au style et au verbe des différents narrateurs.

Ces contes sont donc des Îles-de-la-Madeleine par l'appartenance des conteurs à ce lieu géographique, mais ils relèvent tout autant du patrimoine mondial, leur cotation dans le catalogue *The Types of the Folktale* d'Aarne-Thompson en faisant foi.

Dans leur « Préface », les auteurs – Lise Gauvin et Karine Vigneau – situent bien l'importance de ce recueil dans l'imaginaire madelinot tout en décrivant de manière succincte et claire la matière même du conte en s'inspirant des théories de Vladimir Propp.

L'ouvrage est divisé par répertoires de conteurs : ils sont au nombre de douze qui vont de dix récits dans le cas d'Étienne Lapierre à un seul dans cinq cas. Chaque conteur fait l'objet d'une courte présentation et chacun des contes reçoit une cote conforme à la classification internationale d'Aarne-Thompson, ce qui a l'avantage de l'inclure dans la grande tradition universelle : on peut être des Îles-de-la-Madeleine tout en participant à un art planétaire.

À sa manière bien à lui, le conte a anticipé la toile sur laquelle naviguent les internautes, à la différence que ces derniers en sont conscients, ce qui n'était généralement pas le cas chez les artistes populaires.

À la fin, un « Épilogue » reprend pour l'essentiel la « Présentation » incluse dans *Le Diable Frigolet*, à un détail près, la coquille que nous avons signalée sur le nombre de contes. Un « Glossaire », qui ferme l'ouvrage, permet au lecteur de s'enquérir du sens contextuel d'un mot sur lequel il aurait buté : archaïsme, régionalisme, anglicisme.

Mais l'agréable surprise que nous ménage *L'eau qui danse, l'arbre qui chante et l'oiseau de vérité* se trouve à la toute fin : une pochette recèle un disque compact renfermant un véritable trésor distrait de notre orature : vingt-quatre documents sonores tirés de la collection du père Anselme Chiasson dont les titres sont répertoriés sur le rabat de la quatrième de couverture. La qualité sonore est impeccable : les éditeurs ont pris un soin particulier à débarrasser les enregistrements de tout parasite pouvant contrarier l'audition. On ne saurait trop remercier les Éditions Planète rebelle de cette belle initiative qui comblera de joie les passionnés de notre orature.

Identifié d'après le titre du recueil, ce disque compact conserve la voix de quatorze informateurs incluant deux musiciens traditionnels et deux chanteuses. À eux tous, ils nous livrent neuf contes dont la transcription est reproduite dans le présent ouvrage, quatre légendes, huit chansons et quatre morceaux de musique dont l'un est associé à une légende québécoise bien connue : les marionnettes (aurores boréales). Quant aux légendes, on les retrouve de manière plus ou moins reconnaissable dans *Les Légendes des îles de la Madeleine* du même auteur publiées chez le même éditeur en 2004. Un seul des contes enregistrés est tiré du recueil *Le Diable Frigolet*. Les autres proviennent du *Nain jaune*.

L'intérêt de ce document sonore se mesure sur plusieurs plans. D'abord il permet une comparaison entre les conteurs traditionnels formés sur le tas et les conteurs contemporains qui relèvent à des degrés divers du monde du spectacle et des arts de la scène : formation spécialisée, mise en scène, musique, effets spéciaux tant sonores que lumineux. De plus, il nous donne accès à la présence même du conteur à travers sa voix, son élocution, ses répétitions, ses tics langagiers, son accent qui est comme une signature géographique, et son rythme fait de lenteurs ou de précipitations : tous ces ingrédients donnent une bonne approximation de la manière des conteurs de cuisine par opposition aux conteurs de scène.

Le lecteur pourra constater par comparaison avec le livre comment s'est opérée la transcription : la diction n'y est pas reproduite sauf dans le cas de certaines particularités qui font saveur locale, comme dans l'exemple de la

conjugaison « ils avient », survivance archaïque du français de l'Ancien Régime. Les répétitions, les tics linguistiques, les hésitations qui entraînent des reformulations parfois plus gauches que l'expression première ont été éliminés.

À la fin de ce processus, le conte publié, même s'il varie parfois du conte enregistré, n'en respecte pas moins la forme et l'esprit du récit traditionnel. Il faut cependant tenir compte de la transposition de l'oral à l'écrit : c'est à ce moment que l'on prend vraiment conscience que la parole et l'écriture sont deux états d'une même langue. Si, à l'audition, on peut s'accommoder des tics, des répétitions et des hésitations du narrateur, la lecture rend ces contingences souvent intolérables.

Anselme Chiasson, comme tous les folkloristes qui ont publié leur collection de contes, est fidèle à la tradition et à ses conteurs, même si, par comparaison avec l'enregistrement sonore, le lecteur a l'impression d'avoir affaire à une surécriture.

Ces raisons font de *L'eau qui danse, l'arbre qui chante et l'oiseau de vérité* un livre attachant et essentiel. Tout en permettant la conservation du patrimoine oral des Îles en le diffusant, il rend disponible les archives sonores qui ont alimenté la publication. La voix ainsi conservée transmet l'âme du conteur aux générations futures et révèle, mieux que la lettre imprimée, la vie des mots dans la bouche de ceux qui les profèrent. Ne reste plus aux auditeurs que d'enfourcher ces mots comme des montures fabuleuses qui les entraîneront dans leur chevauchée fantastique vers ces contrées de Nulle Part dont on ne revient que bien reposé de soi-même.

Des chercheurs comme le père Anselme Chiasson nous ont appris comment une société peut soulager certains de ses maux par des mots, mais des mots qui ont de l'envergure et qui battent de l'aile vers des horizons qui dépassent les limites assignées par le quotidien.

BERTRAND BERGERON
Collège d'Alma